

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MARCEL DE VILLE-CHABROLLE

Chronique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 66 (1925), p. 334-346

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1925__66__334_0

© Société de statistique de Paris, 1925, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE AGRICOLE

Résultats approximatifs des récoltes de céréales en France pendant l'année 1925.
Chiffres définitifs concernant les diverses cultures et récoltes en 1924. — L'Office des Renseignements agricoles du ministère de l'Agriculture a fait paraître, au *Journal officiel* des 23 septembre et 9 octobre, les résultats approximatifs des récoltes de 1925 en froment, méteil, seigle, orge et avoine, d'après les rapports transmis par les directeurs des services agricoles des divers départements.

Nous reproduisons ci-dessous les récentes estimations pour 1925, et nous les comparons aux résultats définitifs des années 1924, 1923 et 1909-1913.

	1925			1924			1923	Moyenne 1909-1913
	En-semble	87 dé- parte- ments	Alsace- Lorraine	En-semble	87 dé- parte- ments	Alsace- Lorraine	(Sans l'Alsace-Lorraine)	
a) Superficie (milliers d'hectares).								
Froment.	5.566	5.447	119	5.512	5.393	119	5.410	6.540
Méteil.	98	87	11	99	88	11	99	131
Seigle.	880	842	38	889	848	41	853	1.198
Orge	717	669	48	714	666	48	694	755
Avoine	3.501	3.393	108	3.495	3.386	109	3.320	3.966
b) Production (milliers de quintaux métriques).								
Froment.	89.561	87.635	1.926	76.525	74.913	1.612	73.081	86.447
Méteil.	1.312	1.140	172	1.203	1.051	152	1.144	1.565
Seigle.	11.371	10.799	572	10.222	9.674	548	8.673	12.453
Orge	10.655	9.825	830	10.462	9.626	836	8.977	10.491
Avoine	47.946	46.390	1.556	44.349	42.920	1.429	47.286	51.569

De 1924 à 1925, les superficies ont en somme peu varié et, par rapport aux années d'avant-guerre, le déficit est toujours, abstraction faite de l'Alsace et de la Lorraine, d'environ 1.100.000 hectares pour le blé, de 600.000 hectares pour l'avoine, de 350.000 hectares pour le seigle.

Cependant les récoltes de 1925 se sont très sensiblement rapprochées des moyennes d'avant-guerre. Et même, pour le blé, la récente récolte, estimée à 87.600.000 quintaux (sans l'Alsace et la Lorraine), dépasserait de 1.200.000 quintaux la moyenne de 1909-1913.

Dans le tableau ci-après, nous avons fait, pour les principales céréales, la discrimination entre les 10 départements qui ont le plus souffert de l'invasion (Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Marne) et les « autres » départements (non compris l'Alsace et la Lorraine).

	Superficie (milliers d'hectares)		Production (milliers de quintaux)		Rendement par hect. (en quintaux)	
	1925	Moyenne 1909-1913	1925	Moyenne 1909-1913	1925	Moyenne 1909-1913
a) 10 départements envahis.						
Froment.	864,1	996,5	18.009	17.376	20,8	17,4
Seigle.	105,1	132,0	1.999	1.792	19,0	13,6
Orge	75,1	83,3	1.373	1.378	18,3	16,5
Avoine	785,2	877,4	12.982	13.808	16,5	15,7
b) 77 autres départements.						
Froment.	4.583,4	5.543,1	69.626	69.071	15,2	12,5
Seigle.	737,1	1.066,1	8.801	10.661	11,9	10,0
Orge	594,1	671,7	8.452	9.113	14,2	13,6
Avoine	2.607,6	3.088,6	33.408	37.761	12,8	12,2

On voit que, de manière générale, les rendements sont toujours notablement plus élevés dans nos départements du Nord et de l'Est que dans l'ensemble des autres régions de la France.

D'après un article publié par M. P. Lavollée dans le *Bulletin de la Société des Agriculteurs de France* (numéro d'octobre 1925), le rendement très élevé obtenu pour le blé en 1925 (un peu plus de 16 quintaux par hectare dans l'ensemble de la France, soit environ 3 quintaux par hectare de plus qu'en 1909-1913) serait dû, non seulement à des conditions météorologiques particulièrement favorables à la production du grain, mais encore « aux progrès incontestables réalisés dans la culture par les agriculteurs depuis la fin de la guerre; les campagnes entreprises par les professeurs d'agriculture, par les Offices agricoles, par les journaux spéciaux en faveur de la sélection des semences, de la préparation des terres, de l'emploi des engrais, etc., commencent à porter leurs fruits ».

Le même auteur ajoute : « Malheureusement, si la récolte est belle en quantité, elle laissera à désirer en qualité par suite des conditions climatiques qui ont nui à la moisson et à la rentrée des blés. Si, en effet, les battages ont donné, dans certaines régions, des résultats plutôt supérieurs à ceux qu'on attendait, par contre, dans d'autres, assez nombreuses, l'on a à déplorer des pertes par germination et mauvaise conservation en meules; il faut donc tabler sur une diminution notable du rendement en farine et en pain d'une grosse quantité de blé très humide. L'Association générale des Producteurs de blé estime que de ce fait on ne doit guère compter sur plus de 82 millions de quintaux de blé indigène réellement disponibles pour la panification. On doit y ajouter, il est vrai, 4 à 5 millions de quintaux provenant d'Algérie et de Tunisie, où la récolte a été belle, ce qui, tout compte fait, doit donner, à peu de chose près, les quantités nécessaires à l'alimentation nationale. »

Pour les diverses cultures, autres que le froment, le seigle, l'orge et l'avoine, on ne connaît pas encore le montant approximatif des récoltes en 1925. Nous donnons, dans le tableau ci-dessous, les résultats définitifs de l'année 1924, rapprochés de ceux des années 1923 et 1922 (France entière, y compris l'Alsace et la Lorraine, d'après le *Journal officiel* du 31 juillet 1925).

	Superficie (milliers d'hectares)			Production (milliers de quintaux métriques)		
	1924	1923	1922	1924	1923	1922
Sarrasin.	368	344	356	4.261	3.251	3.915
Maïs	342	342	320	4.579	3.219	3.220
Millet	15	16	16	87	73	65
Haricots secs	149	145	196	1.114	625	1.155
Lentilles.	6	6	6	46	42	47
Pois.	20	20	17	207	174	177
Fèves.	47	45	43	523	408	421
Féveroles	26	27	29	408	337	372
Haricots verts	28	26	26	654	561	721
Petits pois en cosses.	41	28	24	1.237	825	694
Pommes de terre.	1.463	1.451	1.464	153.503	99.187	126.461
Topinambours.	128	122	117	19.876	12.991	13.428
Betteraves fourragères	696	681	677	238.631	175.868	202.524
Rutabagas, navets fourragers	177	168	174	38.862	25.064	30.484
Choux fourragers.	231	227	221	74.769	57.084	63.094
Trèfle, luzerne, sainfoin	2.904	2.879	2.781	119.005	113.993	102.974
Prairies temporaires.	393	383	369	12.270	12.023	10.555
Fourrages verts annuels	781	714	687	117.532	91.662	92.557
Prés naturels	5.148	5.104	5.075	172.725	166.500	150.000
Herbages, pâturages, pacages.	5.875	5.827	5.813	114.953	111.953	102.974
Betteraves à sucre.	203	165	131	57.782	37.870	32.894
Betteraves de distillerie.	25	25	22	6.776	6.694	6.689
Tabac.	17	17	15	358	252	279
Houblon.	4	4	4	51	22	41
Chanvre.	4	5	5	47	39	46
Lin.	20	15	15	154	105	94
Colza.	19	24	22	220	271	238
Navette, œillette.	4	4	5	43	33	43

On constate une progression continue des superficies attribuées aux prés naturels, herbages, pâturages et pacages, aux prairies artificielles, aux fourrages verts annuels, et de façon générale, aux plantes racines destinées à alimenter le bétail. La betterave à sucre gagne constamment du terrain. La pomme de terre occupe toujours environ 1.460.000 hectares; elle a donné en 1924 une très forte récolte, soit plus de 150 millions de quintaux.

Pertes subies en France par les principales récoltes de l'année 1922, du fait des intempéries et autres causes adverses. — Le Ministère de l'Agriculture a fait paraître au *Journal officiel* du 11 juin 1925 les résultats d'une curieuse enquête ouverte par l'Institut des Recherches agronomiques et par l'Office des Renseignements agricoles en vue de déterminer le montant des pertes subies en France, par les principales récoltes, du fait des intempéries et autres calamités (maladies cryptogamiques, insectes nuisibles, etc.) au cours de l'année 1922.

On a relevé, tout d'abord, dans la Statistique agricole annuelle, pour chaque département et pour chaque principale culture, le rendement moyen à l'hectare de la meilleure des vingt dernières années. Appliquant ce rendement maximum à la superficie totale cultivée en 1922, on a évalué ce qu'aurait été la valeur de la récolte de 1922 si la quantité récoltée à l'hectare avait correspondu au maximum des vingt dernières années. La différence entre cette valeur maxima fictive et la valeur réelle de la récolte de 1922 a été considérée comme chiffrant approximativement le montant des pertes de toute nature dues aux intempéries ou autres calamités. Tenant compte enfin de ce montant total, en francs, des pertes subies par les récoltes de 1922, on a évalué le pourcentage de chaque cause adverse dans l'ensemble des dommages.

Le tableau ci-dessous donne la répartition des dommages pour les principales cultures (en milliers de francs). La valeur de la récolte de 1922, pour l'ensemble des

Montant des pertes subies par les principales récoltes de 1922, en milliers de francs.

	BLÉ	LÉGU- MINEUSES	POMMES de terre	BETTE- RAVES à sucre	CULTURES fruitières	VIGNES	EN- SEMBLE
Vents secs et sécheresse.	501.745	46.681	317.592	9.189	20.897	93.793	989.867
Excès de pluie.	294.857	12.953	62.436	657	10.823	10.214	391.640
Inondations.	14.111	741	1.340	159	"	3.887	20.238
Gelées printanières.	20.254	1.538	5.291	93	21.224	18.625	67.025
Gelées d'automne.	15.808	14	502	1.179	828	40.506	58.837
Gelées d'hiver.	110.686	164	"	"	221	209	111.280
Grêle.	41.298	1.293	6.961	799	4.459	49.007	103.817
Orages.	33.770	1.416	4.641	947	5.860	9.119	55.753
Autres facteurs météorologiques.	33.444	1.083	39.294	1.068	6.795	3.548	85.232
Ensemble des conditions météo- rologiques adverses.	1.065.943	65.883	437.757	14.091	71.107	228.908	1.883.689
Maladies cryptogamiques.	147.426	3.767	258.019	2.658	16.061	49.740	477.674
Insectes nuisibles.	79.004	5.678	40.510	6.485	22.826	41.341	195.844
Autres animaux nuisibles.	74.434	2.934	16.694	1.264	2.158	7.651	105.135
Autres causes non définies. . . .	224.784	5.699	299.662	4.117	3.948	42.466	580.676
Récapitulation des dommages .	1.591.591	83.961	1.052.642	28.615	116.100	370.106	3.243.015
Valeur totale de la récolte de 1922.	5.236.957	441.403	2.880.512	370.457	762.539	4.995.728	14.687.596
Rapport du montant des pertes à la valeur des récoltes (en %).	30	19	36	8	15	7	22

cultures portées au tableau, a atteint 14 milliards 688 millions de francs, inférieure de 3 milliards 243 millions de francs à ce qu'elle aurait pu être si les rendements avaient correspondu au maximum des vingt dernières années. Parmi les facteurs qui ont eu en 1922 l'influence la plus néfaste, on trouve d'abord les vents secs et la sécheresse : ils ont causé des dégâts évalués à 990 millions de francs. Viennent ensuite les maladies cryptogamiques : leurs dégâts se sont élevés à 447 millions de francs, les pertes atteignant 258 millions de francs pour les pommes de terre, 147 millions de francs pour le blé, 50 pour la vigne. On remarquera que les « causes non définies » interviennent pour 580 millions de francs, soit pour 18 %, dans l'ensemble des pertes. Cette forte proportion tient sans doute à de simples lacunes dans les observations bien plus qu'à des phénomènes véritablement inconnus de la science agronomique

L'effectif des animaux de ferme en France au 31 décembre 1924. — Nous reproduisons, dans le tableau ci-après, d'après le *Journal officiel* du 29 mai 1925 (pages 5032 et suivantes), les nombres concernant les effectifs des différentes espèces d'animaux de ferme au 31 décembre 1924, et nous les rapprochons de ceux des années antérieures (milliers de têtes).

De 1923 à 1924, les nombres des chevaux, des mulets et des ânes n'ont que relativement peu varié. Mais on enregistre (Alsace et Lorraine comprises) un accroissement de 276.000 têtes pour les bovins, de 400.000 pour les porcs, de 246.000 pour les ovins, et même de 23.000 pour les chèvres.

Espèces	1924			1923			1922	1919	1913
	Ensemble	87 départements	Alsace-Lorraine	Ensemble	87 départements	Alsace-Lorraine	(Sans l'Alsace)	Lorraine)	
Chevaline . .	2.859	2.757	102	2.848	2.746	102	2.677	2.413	3.222
Mulassière. .	193	191	2	192	190	2	184	167	188
Asine. . . .	280	279	1	284	283	1	290	303	356
Bovine . . .	14.025	13.538	487	13.749	13.290	459	13.118	12.374	14.788
Ovine. . . .	10.171	10.123	48	9.925	9.883	42	9.742	8.991	16.131
Porcine. . .	5.802	5.340	462	5.406	5.007	399	4.841	4.081	7.036
Caprine. . .	1.376	1.277	99	1.353	1.253	100	1.266	1.175	1.435

Par rapport à l'année 1913, les 87 départements français, sans l'Alsace et la Lorraine, accusent encore un déficit de 1.250.000 pour les bovins, de 1.700.000 pour les porcs, de 465.000 pour les chevaux; la diminution est toujours d'environ 6 millions de têtes pour la race ovine.

Nous faisons ci-dessous la discrimination entre les 10 principaux départements envahis et les 77 autres départements (Alsace et Lorraine non comprises).

Espèces	10 départements envahis				77 autres départements			
	1924	1923	1922	1913	1924	1923	1922	1913
Chevaline	517	514	495	607	2.240	2.232	2.182	2.615
Mulassière. . . .	23	22	25	6	168	168	159	182
Asine.	12	12	12	16	267	271	278	340
Bovine	1.335	1.296	1.245	1.581	12.203	11.994	11.873	13.207
Ovine.	822	770	743	1.599	9.301	9.113	8.999	14.532
Porcine.	514	493	465	714	4.826	4.514	4.376	6.322
Caprine.	81	78	73	85	1.196	1.175	1.193	1.350

On voit que la reconstitution du cheptel se poursuit, en somme, de façon à peu près identique dans les deux groupes de départements.

En Alsace et Lorraine, les effectifs se sont accrus, du 31 décembre 1923 au 31 décembre 1924, de 28.000 bovins, de 63.000 porcins, et de 6.000 ovins, sans variation notable pour les chevaux, les ânes, les mulets et les chèvres.

Les prix du bétail en France, chez le producteur, au cours des années 1914 à 1925. — Dans une précédente chronique (Voir le *Journal de la Société de Statistique*, numéro de novembre 1922), nous avons attiré tout particulièrement l'attention sur l'enquête permanente que poursuit, depuis plus de dix ans déjà, la Société des Agriculteurs de France, en ce qui concerne « les cours moyens de la viande de bonne qualité marchande, au kilo sur pied, chez le producteur, dans les différents centres d'élevage et d'engraissement de la France ». La « Section de l'Économie du Bétail » de cette société recueille les renseignements toujours selon les mêmes principes, et le plus souvent par l'intermédiaire des mêmes personnes. Les résultats, centralisés par M. Fr. de Mauny, sont publiés tous les deux mois dans le *Bulletin de la Société des Agriculteurs*; ils semblent être suffisamment homogènes et comparables.

Nous résumons, dans le tableau ci-après, les chiffres moyens obtenus (francs et centimes), pour l'ensemble des principales races, depuis le début de l'enquête jusqu'en juillet-août 1925.

Dates	Prix du kilo sur pied			Dates	Prix du kilo sur pied		
	En-semble	Bœufs	Vaches		En-semble	Bœufs	Vaches
Avant-guerre.	0,85	»	»	1921 Mai-Juin	2,66	2,67	2,45
1915 (Moyenne). . . .	0,95	»	»	— Juill.-Août	2,37	2,50	2,24
1916 Mai	1,16	1,22	1,10	— Sept.-Oct.	2,52	2,66	2,39
— Août.	1,12	1,17	1,07	— Nov.-Déc.	2,26	2,38	2,11
— Nov.-Déc.	1,09	1,14	1,03	1922 Janv.-Fév. . . .	2,26	2,28	2,14
1917 Sept.-Oct. . . .	1,50	1,53	1,48	— Mars-Avril. . . .	2,58	2,70	2,46
— Nov.-Déc.	1,41	1,48	1,34	— Mai-Juin	2,67	2,80	2,54
1918 Janv.-Fév. . . .	1,53	1,64	1,42	— Juill.-Août	2,57	2,69	2,46
— Mars-Avril	1,84	1,93	1,74	— Sept.-Oct.	2,44	2,57	2,31
— Juill.-Août	1,88	1,98	1,79	— Nov.-Déc.	2,29	2,41	2,18
— Sept.-Oct.	1,90	1,98	1,81	1923 Janv.-Fév. . . .	2,32	2,45	2,20
— Nov.-Déc.	1,94	2,01	1,87	— Mars-Avril	2,89	3,03	2,76
1919 Janv.-Fév. . . .	2,19	2,28	2,10	— Mai-Juin	3,03	3,20	2,87
— Mars-Avril	2,88	2,93	2,83	— Juill.-Août	2,89	3,05	2,73
— Mai-Juin	2,65	2,77	2,54	— Sept.-Oct.	3,01	3,14	2,88
— Juill.-Août	2,62	2,74	2,50	— Nov.-Déc.	3,10	3,23	2,98
— Sept.-Oct.	2,48	2,58	2,39	1924 Janv.-Fév. . . .	3,39	3,55	3,23
— Nov.-Déc.	2,59	2,67	2,51	— Mars-Avril	3,63	3,74	3,52
1920 Janv.-Fév. . . .	3,20	3,31	3,09	— Mai-Juin	3,80	3,95	3,65
— Mars-Avril	3,58	3,72	3,44	— Juill.-Août	3,95	4,00	3,90
— Mai-Juin	3,53	3,69	3,36	— Sept.-Oct.	3,95	4,10	3,80
— Juill.-Août	3,75	3,86	3,61	— Nov.-Déc.	3,93	4,05	3,81
— Sept.-Oct.	4,20	4,36	4,05	1925 Janv.-Fév. . . .	4,00	4,13	3,87
— Nov.-Déc.	4,30	4,49	4,11	— Mars-Avril	3,90	4,00	3,81
1921 Janv.-Fév. . . .	3,95	4,05	3,85	— Mai-Juin	4,10	4,21	3,99
— Mars-Avril	2,88	2,99	2,77	— Juill.-Août	4,15	4,27	4,03

D'après ces chiffres, le kilo de viande sur pied, chez l'éleveur, a passé par étapes successives de 0^f 85 avant la guerre à 1^f 50 en 1917, soit, en trois ans (de 1914 à 1917), un écart global de 0^f 65, et une augmentation moyenne de 0^f 22 par an. En 1918, l'accroissement s'est fortement accentué, et l'on a atteint le prix de 1^f 95 au mois de décembre, soit 0^f 50 de plus qu'en 1917 pendant le même mois. Le mouvement s'accroît encore en 1919 et en 1920 : en novembre-décembre de cette dernière année, le prix est de 4^f 30, point culminant de la hausse. A partir de janvier-février 1921, on constate une baisse progressive et presque continue des cours à la production. On arrive à 2^f 37 en juillet-août, à 2^f 26 en novembre-décembre 1921 et janvier-février 1922, prix très voisin du cours observé en janvier-février 1919. Toute la presse agricole proclame, à cette époque, que « la baisse à la production est faite ».

Mais, dès le début de l'année 1923, on retrouve les prix de 2^f 90 à 3 francs, et le deuxième semestre de l'année 1924 accuse des cours moyens de 3^f 95, un peu plus de quatre fois supérieurs aux prix d'avant-guerre. Le mouvement de hausse a persisté en 1925, de sorte qu'en juillet-août derniers, le prix du kilo sur pied atteignait 4^f 15 en moyenne (4^f 27 pour les bœufs et 4^f 03 pour les vaches).

Races	Juillet-Août 1925		Mai-Juin 1925		Mars-Avril 1925		Janvier-Février 1925	
	Bœufs	Vaches	Bœufs	Vaches	Bœufs	Vaches	Bœufs	Vaches
Charollaise.	5,00	4,85	5,05	4,80	4,86	4,76	4,70	4,56
Limousine.	4,40	4,05	4,25	4,12	4,16	3,79	4,42	4,10
Normande.	4,70	4,60	4,58	4,50	4,24	4,12	4,44	4,29
Bretonne.	4,15	3,75	4,26	3,90	3,93	3,59	4,20	3,80
Nantaise (mélangée) . .	3,85	3,35	4,05	3,75	4,13	3,90	4,00	3,70
Maine-Anjou.	4,35	4,10	4,15	3,95	4,05	3,85	4,42	4,15
Indre (mélangée). . . .	4,35	3,70	3,90	3,60	3,65	3,30	3,70	3,30
Parthenaise ou vendéenne.	4,30	4,15	4,35	4,27	3,87	3,63	»	»
Charente-Inférieure (mélangée)	4,50	4,25	3,20	3,05	3,05	2,95	3,80	3,70
Salers.	4,05	3,90	3,90	3,60	3,60	3,60	3,40	3,27
Villars-de-Lans.	4,75	4,10	4,47	4,22	4,25	4,00	4,08	3,85
Montbéliarde.	4,70	4,60	4,15	4,00	4,20	3,92	4,07	3,87
Béarnaise.	4,40	3,60	4,36	3,85	4,12	3,75	»	»
Vosgienne.	4,40	4,40	4,30	4,30	4,00	4,00	3,62	3,33
ENSEMBLE.	4,27	4,03	4,21	3,99	4,00	3,81	4,13	3,87

Le tableau ci-contre donne la liste des races bovines comprises dans l'enquête permanente de la Société des Agriculteurs de France. Il fait ressortir l'influence de la race sur le prix de la viande sur pied et montre en outre que le cours de la viande de vache est généralement inférieur à celui de la viande de bœuf.

Le prix de la viande sur pied, c'est-à-dire au poids vif, varie naturellement suivant le rendement en viande nette des différentes races; ce rendement dépend de la conformation, du degré d'amélioration de chaque race, du mode d'engraissement, etc. La race charollaise vient toujours en tête; elle est généralement suivie par les races Villars-de-Lans, montbéliarde, normande.

Ajoutons qu'en ce qui concerne la consommation de la viande, M. Fr. de Mauny a fait, dans une récente communication à la Société des Agriculteurs de France (Voir le Bulletin de cette société, juillet 1925), la déclaration suivante : « En France, la consommation carnée est, au minimum, de 2 milliards de kilos par an (soit 50 kilos par habitant pour 40 millions d'habitants); ce n'est pas quantité négligeable, d'autant qu'elle a tendance à s'accroître, en ce temps de désir de mieux vivre et d'insouciance des ouvriers des villes en particulier. Notre cheptel, heureusement, s'améliore toujours et il n'est pas besoin d'en vanter dans cette enceinte la raison, elle résulte de la persévérance des ruraux. »

Cette persévérance tient sans doute, avant tout, à la hausse des prix du bétail, puisque M. Fr. de Mauny écrivait lui-même, dans le Bulletin d'octobre 1925 de la Société des Agriculteurs de France : « Il faut souhaiter, dans l'intérêt national, la bonne tenue des cours, afin de stimuler l'ardeur de ceux qui restent attachés à la terre. »

Les sociétés d'assurances et de réassurances mutuelles agricoles en France au 31 décembre 1923. — Un récent rapport du Ministre de l'Agriculture au Président de la République (*Journal officiel* du 7 juillet 1925, annexe) fait ressortir la création, en 1923, de 428 nouvelles sociétés d'assurances mutuelles agricoles. Au total, le nombre des sociétés recensées, « subventionnées ou non subventionnées » (1), a été de 12.955 au 31 décembre 1923, contre 12.290 au 31 décembre 1922. D'ailleurs, il y a lieu de rappeler qu'un petit nombre de mutuelles ont pu échapper au recensement; il semble probable aussi que les omissions ont été plus rares en 1923 qu'en 1922.

		Années	
		1923	1922
Assurance-bétail. . .	Nombre de sociétés d'assurances. . . .	7.192	6.995
	Nombre de membres.	346.110	338.766
	Valeur du capital assuré (en 1.000 francs).	1.661.728	1.257.237
Réassurance-bétail. . .	Nombre de sociétés de réassurances. . . .	70	70
	Nombre des sociétés locales affiliées. . . .	3.092	3.030
	Valeur du capital réassuré (en 1.000 francs)	359.099	347.678
Assurance-incendie . .	Nombre de sociétés d'assurances.	5.165	5.003
	Nombre effectifs.	176.283	194.808
	d'adhérents expectants.	28.540	47.474
	Valeur du capital assuré.	4.455.805	3.704.716
	en 1.000 francs) à assurer.	808.970	691.045
Réassurance-incendie .	Nombre de sociétés de réassurances. . . .	41	40
	Nombre des sociétés locales affiliées. . . .	5.395	4.889
	Valeur du capital réassuré.	1.157.687	3.500.236
Assurance-grêle. . . .	en 1.000 francs) à réassurer.	858.782	679.079
	Nombre de sociétés d'assurances.	17	12
	Nombre de membres.	14.135	4.461
Assurance-accidents. .	Valeur du capital assuré (en 1.000 francs).	103.183	17.892
	Nombre de sociétés d'assurances.	465	169
	Nombre de membres.	45.234	»
Réassurance-accidents.	Nombre d'assurés.	92.640	»
	Superficie cultivée (en hectares).	643.110	»
	Nombre de sociétés de réassurances. . . .	3	2

(1) Voir notre précédente chronique (*Journal de la Société de Statistique*, décembre 1924, p. 469 et suivantes).

Le tableau ci-contre donne la répartition des 12.955 sociétés recensées à la fin de 1923. Les mutuelles contre la mortalité du bétail sont de beaucoup les plus fréquentes, et leur nombre a passé de 6.995 à 7.192, tandis que la valeur du capital assuré par elles s'est élevée de 1 milliard 257 millions à 1 milliard 661 millions de francs.

En ce qui concerne les mutuelles locales contre l'incendie, le nombre de leurs membres assurés aurait sensiblement déchu. Toutefois, d'après les explications fournies dans le rapport officiel, la diminution serait « due principalement à ce que les chiffres de l'année précédente se trouvaient grossis par l'incorporation d'un certain nombre de caisses qui ne fonctionnaient pas réellement ou qui avaient été considérées par le préfet, à tort, comme des mutuelles agricoles ».

Le nombre des mutuelles contre la grêle est toujours très faible, malgré la création de caisses nouvelles dans plusieurs départements (Creuse, Dordogne, Isère, Basses-Pyrénées, Haute-Vienne, Seine-et-Oise). Le capital assuré a passé de 18 millions de francs en 1922 à 103 millions de francs en 1923, principalement en raison de l'importance du capital garanti par les deux nouvelles caisses créées en Seine-et-Oise.

Le nombre des mutuelles agricoles contre les accidents s'est élevé de 169 fin décembre 1922 à 465 fin décembre 1923, en conséquence de la perspective de la mise en application, à dater du 1^{er} septembre 1924, de la loi du 15 décembre 1922 qui étend aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail. Le nombre 465 ne marque évidemment qu'une première étape qui sera considérablement dépassée dans les prochaines statistiques.

Il n'est pas inutile d'indiquer, dans le tableau ci-dessous, le montant des subventions allouées par l'État, aux sociétés d'assurances mutuelle s agricoles, depuis l'origine jusqu'au 31 décembre 1923 : le total a atteint 21.558.800 francs.

Années	Nombre de sociétés subventionnées dans l'année	Montant des subventions accordées dans l'année (en francs)	Années	Nombre de sociétés subventionnées dans l'année	Montant des subventions accordées dans l'année
1898	310	172.550	1911	2.199	1.162.750
1899	633	295.350	1912	1.898	1.471.250
1900	737	294.500	1913	1.701	1.178.950
1901	942	465.450	1914	1.517	1.203.150
1902	1.052	510.000	1915	294	321.400
1903	1.212	650.000	1916	292	275.800
1904	1.668	721.900	1917	301	364.100
1905	1.969	810.350	1918	359	499.500
1906	2.106	1.024.200	1919	462	871.500
1907	2.103	1.028.700	1920	421	1.275.200
1908	1.871	881.350	1921	507	1.393.600
1909	2.148	1.042.100	1922	577	1.297.150
1910	2.379	1.048.900	1923	598	1.296.050

Rappelons qu'un décret en date du 2 août 1923 soumet les caisses subventionnées au contrôle obligatoire de l'Inspection des associations agricoles et des institutions de crédit. Il leur impose la condition de la réassurance; il tient compte du taux des cotisations et fixe pour ces dernières une limite minima reconnue nécessaire pour garantir la vitalité de la mutuelle. Il spécifie qu'en cas de dissolution les réserves demeureront rigoureusement affectées à des œuvres de mutualité agricole. On remarquera encore qu'une seule caisse par commune possède le droit de bénéficier des subventions.

La population agricole de quelques départements français en 1906 et en 1921. — La Statistique générale de la France a publié, il y a quelques mois, pour 45 départements des régions du nord, de l'est et du sud-est de la France, les *Résultats statistiques du recensement général de la population effectué le 6 mars 1921*. Rappelons ici qu'en 1921, comme en 1906, le recensement a groupé les personnes actives d'après l'« industrie collective » exercée dans les établissements où elles travaillent en com-

mun. En 1911, par contre, les personnes actives avaient été classées suivant leur « profession individuelle » et l'on n'avait point fait le relevé des établissements. Pour cette raison, si l'on veut se rendre compte de la diminution du nombre des personnes occupées dans l'agriculture et les forêts, il convient de comparer les résultats du recensement de 1921, non pas avec ceux de 1911, mais de préférence avec ceux du recensement de 1906.

Nous donnons, dans le tableau ci-après, les nombres concernant la population agricole active, en 1906 et en 1921, pour 28 départements, dont les 10 départements des « Régions libérées », et 18 autres départements de la région de l'Est.

Population active dans l'agriculture et les forêts, en 1906 et en 1921.

DÉPARTEMENTS	EN MARS 1921			EN MARS 1906			AUGMENTATION (+) ou diminution (—) de 1906 à 1921		
	Ensemble	M.	F.	Ensemble	M.	F.	Ensemble	M.	F.
<i>a) 10 départements envahis.</i>									
Nord	122.197	75.741	46.456	136.393	93.095	43.298	— 14.196	— 17.354	+ 3.158
Pas-de-Calais . . .	120.112	71.189	48.923	135.231	85.417	49.814	— 15.119	— 14.228	— 891
Somme	79.733	46.168	33.565	98.816	61.433	37.383	— 19.083	— 15.265	— 3.818
Oise	61.145	38.845	22.300	70.080	47.232	22.848	— 8.935	— 8.387	— 548
Aisne	69.360	42.819	26.541	102.169	65.378	36.791	— 32.809	— 22.559	— 10.250
Ardennes	34.370	21.139	13.231	45.171	29.772	15.399	— 10.801	— 8.633	— 2.168
Marne	75.589	42.745	32.844	90.668	54.494	36.174	— 15.079	— 11.749	— 3.330
Meuse	39.319	23.597	15.722	55.975	34.813	21.162	— 16.656	— 11.216	— 5.440
Meurthe-et-Mo-									
selle	48.687	28.458	20.229	60.499	38.386	22.113	— 11.812	— 9.928	— 1.884
Vosges	74.284	41.434	32.850	76.477	47.610	28.867	— 2.193	— 6.176	+ 3.983
ENSEMBLE	724.796	432.135	292.661	871.479	557.630	313.849	— 146.683	— 125.495	— 21.188
<i>b) 18 autres départements de la région de l'Est.</i>									
Haute-Saône	71.360	37.764	33.596	79.181	45.563	33.618	— 7.821	— 7.799	— 22
Haute-Marne	42.486	24.844	17.642	51.109	31.988	19.121	— 8.623	— 7.144	— 1.479
Aube	49.513	29.400	20.113	57.056	36.165	20.891	— 7.543	— 6.765	— 778
Yonne	88.727	50.860	37.867	99.671	61.143	38.528	— 10.944	— 10.283	— 661
Côte-d'Or	85.279	48.785	36.494	93.698	58.776	34.922	— 8.419	— 9.991	+ 1.572
Doubs	64.771	33.535	31.236	70.384	39.426	30.958	— 5.613	— 5.891	+ 278
Jura	78.699	40.446	38.253	85.854	47.511	38.343	— 7.155	— 7.065	— 90
Saône-et-Loire . . .	176.327	94.812	81.515	181.789	106.598	75.191	— 5.462	— 11.786	+ 6.324
Nièvre	77.287	48.787	28.500	81.000	56.076	24.924	— 3.713	— 7.289	+ 3.576
Allier	120.305	70.651	49.654	122.886	80.438	42.448	— 2.581	— 9.787	+ 7.206
Puy-de-Dôme	166.600	94.575	72.025	171.363	108.590	62.773	— 4.763	— 14.015	+ 9.252
Haute-Loire	89.817	55.992	33.825	87.370	61.378	25.992	+ 2.447	— 5.386	+ 7.833
Loire	96.392	59.229	37.163	96.403	66.440	29.963	— 11	— 7.211	+ 7.200
Rhône	82.797	49.032	33.765	86.925	56.348	30.577	— 4.128	— 7.316	+ 3.188
Ain	124.244	64.550	59.694	130.996	73.613	57.383	— 6.752	— 9.063	+ 2.311
Haute-Savoie	92.570	52.577	39.993	89.708	56.782	32.926	+ 2.862	— 4.205	+ 7.067
Savoie	89.830	46.265	43.565	94.026	52.777	41.249	— 4.196	— 6.512	+ 2.316
Isère	140.934	81.647	59.287	141.072	89.061	52.011	— 138	— 7.414	+ 7.276
ENSEMBLE	1.737.938	983.751	754.187	1.820.491	1.128.673	691.818	— 82.553	— 144.922	+ 62.369

On voit que, dans l'ensemble des 10 départements qui ont été le plus atteints par l'invasion, la population active agricole était, en mars 1921, de 17 % inférieure à celle de mars 1906; la baisse atteignait d'ailleurs près de 23 % pour les hommes, contre 7 % seulement pour les femmes. Mais il y a lieu de penser que la main-d'œuvre agricole a quelque peu augmenté dans les Régions libérées au cours de ces dernières années.

Dans les 18 autres départements de la région de l'Est, la population agricole active a, de mars 1906 à mars 1921, décréu de 82.500 unités ou de 4,5 %. Suivant le sexe, on enregistre une augmentation de 62.000 unités ou de 9 % pour les femmes, et, par contre, une diminution de 145.000 unités ou de 13 % pour les hommes. Ces résultats caractérisent nettement la pénurie de la main-d'œuvre agricole dans les campagnes françaises, et expliquent en partie, non seulement l'accroissement des

superficies dévolues aux prairies, pâturages et pacages, mais encore et surtout l'extension des jachères (Voir notre chronique de juillet-août-septembre 1924).

Les nombres inscrits dans le tableau ci-contre ne concernent que les établissements des particuliers, et non pas les établissements agricoles et forestiers de l'État, des départements ou des communes. Ces derniers établissements n'occupaient, tant en 1906 qu'en 1921, qu'un nombre infime de personnes (à peine quelques centaines) dans les départements de la région de l'Est. Ils employaient dans les « régions libérées » environ 2.400 personnes en 1921 contre 350 en 1906, soit ici une augmentation de 2.050, due principalement à la création de centres de motoculture.

Nous examinerons ultérieurement les résultats du recensement de 1921 concernant les autres départements, notamment les départements de la région du Sud-Est, puis ceux de la Normandie et de la Bretagne.

Enquête sur les moulins existants en France au 1^{er} octobre 1924. — Une circulaire du Ministre de l'Agriculture en date du 29 septembre 1924 a prescrit une enquête sur le nombre des moulins existants en France au 1^{er} octobre suivant, et sur leur capacité d'écrasement par vingt-quatre heures. Les résultats obtenus dans chaque département ont été publiés au *Journal officiel* du 1^{er} janvier 1925, les moulins étant classés en six catégories d'après leur puissance de mouture. Dans le tableau ci-contre, nous reproduisons les nombres fournis par l'enquête pour l'ensemble de la France; nous donnons en outre, séparément, les résultats globaux concernant : a) l'Alsace et la Lorraine; b) les régions libérées (dix départements); c) les 77 autres départements français.

Sur 14.884 moulins existants en France au 1^{er} octobre 1924, on en comptait 11.350 ayant une capacité d'écrasement inférieure à 25 quintaux, et leur puissance totale de mouture correspondait à 118.000 quintaux par vingt-quatre heures, soit le quart environ de la capacité d'écrasement de l'ensemble des moulins français. Les grands moulins, avec une capacité d'écrasement supérieure à 500 quintaux, n'étaient qu'au nombre de 55, pouvant moudre par jour 80.000 quintaux.

Nombre et capacité des moulins existants en France au 1^{er} octobre 1924.

Classement en catégories suivant la capacité d'écrasement des moulins par 24 heures (en quintaux métriques)	Nombre de moulins existants au 1 ^{er} octobre 1924 dans chaque catégorie				Capacité d'écrasement par 24 heures pour l'ensemble des moulins de chaque catégorie			
	France entière	Alsace et Lor- raine	10 dé- parte- ments en- vahis	77 autres dé- parte- ments	France entière	Alsace et Lorraine	10 dé- par- tements envahis	77 autres départ- ements
Moins de 25 quintaux	11.350	252	425	10.673	117.905	2.461	5.881	109.563
De 26 à 80 —	2.408	74	291	2.043	108.911	3.087	14.111	91.713
De 81 à 150 —	696	10	118	568	79.949	1.285	14.171	64.493
De 151 à 300 —	306	7	64	235	68.709	1.500	13.960	53.249
De 301 à 500 —	69	3	10	56	27.588	1.350	4.250	21.988
Plus de 500 —	55	4	7	44	79.727	10.400	12.600	56.727
ENSEMBLE. . . .	14.884	350	915	13.619	482.789	20.083	64.973	397.733

Le tableau montre que, dans l'ensemble des possibilités de la meunerie française, la petite industrie (capacité d'écrasement inférieure à 80 quintaux par jour) intervient actuellement encore pour 47 %; la moyenne industrie (de 81 à 500 quintaux par jour) représente 36 %; et la grande industrie 17 % seulement.

Les proportions sont d'ailleurs assez différentes suivant qu'il s'agit des « régions libérées » ou des « 77 autres départements ». Dans les 77 départements, la petite industrie intervient presque exactement pour 50 %, et la grande industrie pour 14 % dans la capacité totale de mouture.

Classement par catégories suivant la capacité d'écrasement	Répartition % de la capacité totale d'écrasement			
	France entière	Alsace et Lorraine	10 départe- ments envahis	77 autres départ- tements
Moins de 25 quintaux . . .	24,4	12,2	9,1	27,5
De 26 à 80 — . . .	22,6	15,4	21,7	23,1
De 81 à 150 — . . .	16,6	6,4	21,8	16,2
De 151 à 300 — . . .	14,2	7,5	21,5	13,4
De 301 à 500 — . . .	5,7	6,7	6,5	5,5
Plus de 500 — . . .	16,5	51,8	19,4	14,3
ENSEMBLE	100,0	100,0	100,0	100,0

Par contre, dans les régions libérées, la concentration des entreprises meunières est notablement plus avancée, puisque la proportion concernant la petite industrie n'est ici que de 31 %, tandis que la moyenne industrie intervient pour 50 %, et la grande industrie pour près de 20 %. On remarquera d'autre part qu'en Alsace et Lorraine 4 grands moulins, pouvant moudre par jour 10.400 quintaux, représentent à eux seuls 52 % des possibilités totales de mouture dans les deux provinces reconquises.

La sériciculture française en 1924 et 1925. — Production mondiale de la soie en 1924. — Mouvement des conditions des soies. — Le tableau ci-après donne les résultats approximatifs de l'enquête séricicole française pour l'année 1925, et permet de comparer les chiffres de la période 1920-1925 à ceux des années 1912-1914 :

Années	Nombre de sérici- culteurs	Quantités de graines mises en incubation (par 25 gr.)	Production totale en cocons frais (quintaux)	Rendement moyen en cocons frais de 25 gr. de graines (kilos)	Valeur totale de la production (en 1.000 francs)
1912	99.630	132.534	62.785	47,37	18.318
1913	90.517	126.678	44.230	34,91	15.655
1914	83.825	108.943	50.674	46,51	19.909
1920	65.946	73.231	32.306	41,11	45.707
1921	48.924	54.153	25.576	46,61	20.811
1922	48.052	56.256	25.845	45,94	37.132
1923	60.755	71.341	33.551	47,03	65.538
1924	75.168	84.105	42.242	50,22	75.989
1925	69.592	79.561	33.682	42,33	63.684

La production totale en cocons frais s'est accrue de 16.000 quintaux au cours des années 1922 à 1924, et cela a tenu non seulement à l'augmentation des quantités de graines mises en incubation, mais encore à une élévation sensible du rendement moyen. La valeur totale de la production a doublé en deux ans, passant de 37 à 76 millions de francs. En 1925, le rendement a beaucoup baissé, et la production en cocons n'a été que de 34.000 quintaux, représentant environ 64 millions de francs.

Nous extrayons des comptes-rendus des travaux de la Chambre de Commerce de Lyon les chiffres concernant la production de la soie grège dans le monde, en milliers de kilos, d'après les statistiques dressées par l'Union des marchands de soie de Lyon :

Production de la soie grège (en milliers de kilos).								
	1924 (provisoire)	1923	1922	1921	1920	1919	1918	1912
France	335	255	198	195	250	180	350	505
Italie	5.255	4.900	3.735	3.205	3.325	1.835	3.540	4.105
Espagne	95	70	77	60	80	70	82	78
Hongrie et Tchéco- Slovaquie	900	760	700	550	750	150	273	294
Levant et Asie cen- trale						1.040	2.315	2.233
Extrême-Orient (Exportations)	Chine	6.925	7.105	8.005	56.90	5.440	8.705	8.700
	Japon	23.100	17.285	18.845	18.590	10.890	15.210	12.120
	Indes	35	50	75	85	80	130	113
	Indo- Chine	45	40	25	20	15	15	12
TOTAUX	36.690	30.465	31.660	29.295	20.830	27.335	27.320	26.965

La production mondiale de la soie accuse, de 1923 à 1924, une augmentation de 6 millions de kilos, presque uniquement du fait du Japon. Avec 37 millions de kilos en nombre rond, la production mondiale a surpassé, en 1924, de plus de 30 % les chiffres d'avant-guerre. Il importe, au surplus, de rappeler que les nombres concernant l'Extrême-Orient ne s'appliquent pas à la production proprement dite, mais bien aux exportations de Shanghai et de Canton pour la Chine, de Yokohama pour le Japon, de Calcutta et de Bombay pour les Indes, de Saïgon, d'Haiphong, etc., pour l'Indo-Chine.

En ce qui concerne le mouvement des conditions des soies, les quantités de soie grège soumises aux conditionnements, dans l'ensemble des sept pays portés au tableau ci-dessous, n'ont subi que des fluctuations peu importantes au cours des cinq dernières années; la baisse est toujours d'environ 8 à 10 millions de kilos par rapport à la moyenne d'avant-guerre.

Mouvement des conditions des soies (en milliers de kilos).

	France	Italie	Suisse	Alle- magne	Autriche	Japon	États- Unis	Totaux
1912	10.704	10.881	2.302	1.360	226	2.828	1.305	29.606
1918	10.814	10.497	2.231	1.342	215	3.483	1.365	29.947
1914	6.477	7.758	1.706	737	135	3.309	1.591	21.713
1920	6.491	6.109	1.433	147	15	3.181	2.606	19.982
1921	4.622	6.725	1.311	212	10	3.243	2.846	18.969
1922	6.613	6.871	1.572	125	10	4.128	3.172	22.491
1923	5.269	6.511	1.035	89	9	2.622	2.702	18.237
1924	6.459	7.547	1.403	125	16	2.417	2.875	20.842

Production du blé dans le monde. — On possède maintenant, pour un grand nombre de pays producteurs, des données approximatives sur la superficie et sur la production du blé au cours de la campagne 1924-1925. Le tableau ci-après, établi à l'aide des documents officiels des différents pays, ainsi que des publications les plus récentes de l'Institut international d'agriculture, permet de comparer les résultats de 1925 à ceux des deux années précédentes, ainsi qu'aux moyennes quinquennales de la période 1909-1913.

Culture et production du blé.

	Superficie (milliers d'hectares)				Production (milliers de quintaux métriques)			
	1925	1924	1923	Moyenne 1909-13	1925	1924	1923	Moyenne 1909-13
Allemagne. . .	1.517	1.466	1.478	1.930	29.030	24.276	28.971	41.400
Autriche . . .	197	195	192	1.219	3.260	2.311	2.419	16.558
Belgique . . .	152	138	140	160	»	3.539	3.640	4.054
Bulgarie. . .	1.027	996	932	1.083	13.511	7.707	9.858	11.478
Danemark. . .	79	60	83	46	»	1.597	2.411	1.454
Espagne. . .	3.995	4.200	4.245	3.864	35.125	33.143	42.759	35.502
Estonie. . .	12	18	23	»	149	148	201	»
Finlande. . .	15	15	15	3	203	215	187	37
France. . .	5.566	5.512	5.533	6.540	89.561	76.525	74.998	86.447
Grèce. . .	»	»	433	351	3.114	2.629	3.635	3.435
Hongrie. . .	1.458	1.416	1.343	3.678	18.385	14.035	18.427	46.170
Italie. . .	4.720	4.566	4.676	4.744	65.500	46.306	61.191	49.896
Lettonie. . .	48	43	43	»	548	431	446	»
Lithuanie. . .	112	85	82	»	1.461	903	807	»
Luxembourg. .	9	9	7	11	132	85	82	167
Malte. . .	4	4	4	4	75	73	68	53
Norvège. . .	9	9	10	5	149	134	160	83
Pays-Bas. . .	53	48	62	56	1.398	1.260	1.663	1.313
Pologne. . .	1.103	1.073	1.017	»	15.940	8.845	13.536	»
Portugal. . .	»	382	427	490	»	2.349	3.590	3.225
Roumanie. . .	3.301	3.172	2.690	1.852	28.992	19.165	27.793	23.893
Royaume-Uni. .	»	658	744	764	»	14.627	16.460	16.232
Russie (U. R. S. S.). . .	»	16.878	13.751	28.011	179.932	103.893	89.876	186.053
Serbie - Croa- tie-Slovénie	1.773	1.717	1.555	382	22.403	15.723	16.620	4.013

	Superficie (milliers d'hectares)				Production (milliers de quintaux métriques)			
	1925	1924	1923	Moyenne 1909-13	1925	1924	1923	Moyenne 1909-13
Suède. . . .	147	130	147	103	3.825	1.871	2.995	2.205
Suisse. . . .	»	42	42	42	»	847	978	938
Tchéco-Slo- vaquie. . .	618	606	610	»	9.954	8.774	9.859	»
Canada. . .	8.892	8.926	8.857	4.025	106.638	71.332	129.058	53.648
États-Unis d'Amérique	21.851	23.278	24.143	19.060	189.768	237.507	217.015	187.820
Guatemala. .	»	11	11	11	»	»	95	209
Mexique. . .	»	568	1.236	786	»	2.819	3.717	3.082
Argentine. .	7.201	6.952	6.578	6.394	52.020	67.443	53.300	42.826
Brésil. . . .	98	62	107	124	»	1.176	802	»
Chili. . . .	566	621	596	456	6.767	7.641	7.059	6.091
Pérou. . . .	»	»	113	78	»	»	815	780
Uruguay. . .	344	427	268	297	2.697	3.632	1.402	1.958
Indes Britan- niques. . .	12.858	12.618	12.485	11.826	88.355	98.150	101.341	95.756
Chypre. . . .	»	77	77	66	»	504	711	603
Japon. . . .	468	465	484	477	7.486	6.914	6.813	6.432
Corée. . . .	»	358	353	149	2.975	2.800	2.205	1.249
Formose. . .	»	»	3	6	»	»	21	41
Algérie. . .	1.473	1.413	1.281	1.425	10.970	4.669	9.905	9.560
Tunisie. . .	610	448	650	530	2.700	1.410	2.700	1.694
Maroc fran- çais. . . .	1.030	996	910	628	5.737	7.800	5.457	5.077
Égypte. . . .	558	573	622	532	9.972	9.304	11.064	9.283
Union de l'A- frique du S.	»	»	343	304	»	1.640	1.707	1.484
Australie. .	4.386	3.861	3.951	2.751	43.906	34.018	29.789	22.412
Nouvelle-Zé- lande. . .	68	70	112	104	1.483	1.136	2.285	2.117

Rappelons que, pour les différents pays d'Europe, les données de 1909-1913 s'appliquent aux territoires d'avant-guerre (frontières de 1914); elles ne sont donc pas comparables à celles de la période 1923-1925 lorsqu'il est survenu des changements territoriaux en application des récents traités de paix. Par contre, la totalisation des chiffres concernant les divers pays européens donnera des résultats comparables, puisque l'ensemble de ces pays correspond à très peu près à la totalité de l'Europe (abstraction faite toutefois de la Turquie et, en partie aussi, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques).

De 1924 à 1925, on enregistre un accroissement important de la production du blé dans un grand nombre de pays européens : Allemagne, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie-Croatie-Slovénie, France, Italie. Augmentation aussi en Algérie, en Tunisie, au Canada, en Australie.

Par contre, aux États-Unis d'Amérique, la superficie dévolue au blé aurait décréu de 1.200.000 hectares et la production accuserait un déficit de près de 50 millions de quintaux. De même, il y aurait baisse notable de la production dans les pays de l'Amérique du Sud, notamment en Argentine. Aux Indes Britanniques, le déficit serait d'environ 10 millions de quintaux. Il y a lieu de remarquer toutefois que, pour la plupart des pays, les résultats des évaluations seront modifiés au cours des prochains mois. Or, pour quelques-uns de ces pays, les chiffres définitifs diffèrent, souvent, très sensiblement, des chiffres provisoires. Nous indiquerons ultérieurement les principales modifications qui auront été apportées aux nombres publiés dans le tableau ci-contre.

Les exportations de l'Indo-Chine en produits agricoles au cours des années 1899 à 1923. — Dans une récente étude (1) sur le développement économique de l'Indo-Chine de 1899 à 1923, M. F. Laurence, chef du Service de la Statistique à Hanoï, arrive à cette conclusion qu'au cours de la période envisagée, la valeur réelle de la production indo-chinoise s'est accrue de moitié environ. Le facteur essentiel de cet accrois-

(1) *Bulletin économique de l'Indo-Chine*, n° 171, nouvelle série. — Hanoï, 1925.

sement a été « l'équipement économique du pays qui, par la création de moyens de communication économiques et rapides, a assuré une meilleure distribution territoriale de la main-d'œuvre, et a permis à l'esprit d'entreprise du commerçant chinois de prendre son essor ». M. Laurence estime que les dépenses d'équipement ont, après quelques années, donné un rapport annuel de 70 %.

Nous extrayons de l'étude en question les chiffres ci-contre, concernant les quantités exportées des principaux produits agricoles indo-chinois. Le riz d'Indo-Chine est expédié sous cinq formes : paddy, riz cargo, riz entier blanc, brisures, farines, et la proportion de ces différents dérivés varie chaque année. Pour rendre comparables entre elles les exportations annuelles, M. Laurence a ramené les différentes formes à une commune mesure, qui est la quantité de paddy dont les dérivés sont issus, quantité calculée à l'aide de coefficients établis par M. Coquerel, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Saigon.

Principaux produits agricoles exportés d'Indo-Chine de 1899 à 1923.

	Moyenne 1899-1903	Moyenne 1904-1908	Moyenne 1909-1913	Moyenne 1914-1918	Moyenne 1919-1923
<i>Nombre de tonnes exportées.</i>					
Riz et dérivés (évaluation en paddy).	1.148.000	1.277.000	1.405.000	1.931.000	1.809.000
Peaux brutes.	1.590	1.630	2.400	1.580	1.920
Soie grège.	139	100	90	30	20
Maïs.	170	30.950	88.000	43.700	27.700
Sésame.	400	400	900	900	800
Coprah.	3.800	2.700	6.800	4.900	6.800
Sucres bruns.	3.700	3.800	2.300	3.300	8.700
Café.	14	165	193	235	649
Poivres.	2.800	4.900	4.500	3.100	3.600
Amomes et cardamomes.	250	290	340	410	630
Cannelle.	250	310	280	350	550
Thé.	160	310	450	850	560
Huile de ricin.	180	290	450	370	474
Gomme laque ou sticlak.	340	470	540	130	920
Laque.	490	320	420	530	560
Caoutchouc.	160	260	160	520	4.010
Badiane.	41	38	99	72	112
Coton (égrené.	1.660	2.430	2.240	1.660	2.010
(non égrené.	1.060	2.900	2.920	2.840	1.360
Cunao.	6.400	4.600	4.400	5.800	6.100
<i>Nombre d'animaux exportés.</i>					
Bœufs et vaches.	700	8.400	16.200	6.900	19.800
Porcs.	24.000	22.000	33.000	49.000	37.000

Par rapport aux moyennes de la période de 1899-1903 prise pour base, l'exportation du riz et de ses dérivés (évalués en paddy) a, d'après le tableau ci-dessus, augmenté de 58 %. L'accroissement des exportations a été de 20 % pour les peaux brutes et pour le coton, 30 % pour le poivre, 80 % pour le coprah, 100 % pour le sésame, 120 % pour la cannelle, 130 % pour les sucres bruns, 150 % pour les cardamomes, 170 % pour différents produits (thé, gomme laque, badiane).

En outre, de nouveaux produits d'exportation sont apparus : l'exportation des bœufs et vaches a passé de 700 têtes à 19.800 têtes; l'exportation du maïs s'est élevée de 170 tonnes à 27.700 tonnes; celle du caoutchouc, de 160 tonnes à 4.010 tonnes.

Ces chiffres caractérisent nettement l'essor agricole de l'Indo-Chine à la suite des efforts d'équipement économique réalisés au cours des vingt-cinq dernières années, notamment en application du programme Doumer.

Marcel DE VILLE-CHABROLLE.